

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 11-12

Buchbesprechung: Des livres à offrir ou à se faire offrir

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des livres à offrir ou à se faire offrir

■ Le Bec, Yves

La véritable histoire de l'hélicoptère. 1486-2005.

Préface par Jean Boulet. Chavannes-près-Renens, Editions Jean Ducret, 2005.

Cette bande dessinée retrace l'histoire de la voilure tournante avec une jolie touche d'humour. Léonard de Vinci, avec son Helix Pteron en 1486, donne le départ au fil du temps. C'est pourtant au XX^e siècle que se fait l'histoire de l'hélicoptère, jusqu'aux dernières créations de notre époque. Plus que jamais, cet engin fait partie de notre quotidien, notamment dans sa plus noble mission, le sauvetage. Ne dit-on pas que l'hélicoptère, qui fascine par sa capacité à pouvoir se rendre partout, a sauvé plus de vies humaines qu'il n'en a coûté? Sur quelque 100 pages, dont 16 en couleurs, Yves



Le Bec retrace l'histoire de l'hélicoptère avec des dessins très réalistes et leurs bulles de commentaires, le tout accompagné de textes brefs mais authentiques. Cette bande dessinée d'un genre particulier, disponible en français et en allemand, est à la fois instructive, ludique et amusante.

■ Guelton, Frédéric

Pourquoi le renseignement? De l'espionnage à l'information globale.

Paris, Larousse, 2004. 152 pp.

L'information représente le stade initial du renseignement encore à l'état brut; elle ressemble à une chronique, à la relation honnête mais passive d'un fait. Le renseignement est une information volontairement recherchée pour répondre à un besoin exprimé. Selon la commission Hoover aux Etats-Unis en 1955, «le renseignement s'occupe de tout ce qui devrait être connu avant de décider une action.»

Comment un individu est-il amené à collaborer avec un service de renseignement étranger et à trahir son pays. L'amertume, un sentiment de frustration, souvent lié à un échec professionnel, perçu comme une injustice flagrante, souvent proche de la paranoïa. Le cas le plus célèbre, mais non résolu encore aujourd'hui, est celui du «Vengeur», probablement un officier allemand de haut rang, qui fournit au service de renseignement français, en 1904, le plan Schlieffen.

En Grande-Bretagne, les universitaires, les intellectuels, les parlementaires, les membres de l'administration participent, quand cela s'avère nécessaire, aux activités du renseignement, sans préjugés négatifs. Cette collaboration des élites donnent de la crédibilité au métier, ce qu'on ne retrouve pas en France. Cette culture du renseignement explique que les décideurs intègrent plus facilement la dimension «Renseignement» dans

l'élaboration de leur pensée, posent au bon moment les bonnes questions à leurs services de renseignement et, surtout, acceptent les informations qui leur sont transmises, même si elles ne correspondent pas aux réponses qu'ils attendent.

Dans *Le Bureau des secrets perdus*¹, Jean-François Deniau note que «la vérité fait peur [...] la vérité a des galons. Le chef dit la vérité.» L'être humain a beaucoup de peine à croire une information qui ne correspond pas à ses idées préconçues. Ce ne sont donc pas les renseignements qui font défaut, mais la capacité du décideur à les accepter quand ils diffèrent de ses attentes. Cela est encore accentué par un besoin psychologique fondamental, le besoin de plaire, qui conduit à déformer volontairement la vérité. Reflet d'ambitions personnelles en démocratie, ce besoin est souvent un outil de survie professionnelle chez les dirigeants du renseignement dans un pays totalitaire: ils mentent, ce qui évite au dictateur d'avoir à refuser la vérité. Dans les autres régimes politiques, le décideur a tendance à détourner le regard parce qu'il ne croit pas au renseignement, parce qu'il est imbu de lui-même, ou enfin parce qu'il ne souhaite pas aller contre l'opinion publique ou ceux qui peuvent la façonner.

Pour des raisons objectives, la vérité ne peut pas être acceptée. A la veille de la guerre du Golfe de 1990 et de l'invasion du Koweït par l'Irak, les satellites d'observation américains décèlent la présence de divisions irakiennes et leur mouvement vers le Koweït. La situation militaire est donc connue. Mais que peuvent faire les Koweïtiens et les Américains? Rien, aussi longtemps que l'invasion n'est pas effective. Supposons que le Koweït, fort des informations fournies, ait demandé l'aide américaine et que Washington ait accepté. Les troupes américaines seraient arrivées en hâte au Koweït afin de s'opposer à une invasion qui n'aurait alors très certainement pas eu lieu. Les deux gouvernements auraient été incapables de justifier leurs actions respectives, hormis en présentant des photos satellitaires, mais on aurait probablement dit et écrit qu'elles étaient truquées, qu'il s'agissait d'une manipulation des services secrets américains... Le bilan aurait été totalement négatif.

¹ *Odile Jacob, 2000.*

Entre le recours permanent au renseignement et sa négation, il existe une position intermédiaire, celle du doute qui précède la décision. En période de crise ou de guerre, les informations fournies au décideur exigent d'être interprétées en les comparant à l'ensemble des informations disponibles, souvent contradictoires. Il appartient alors au décideur de trancher, y compris au risque de déplaire. C'est ce qui constitue la grandeur de sa fonction. Grandeur d'autant plus remarquable qu'elle est relativement rare.

■ **Porte, Rémy**

La direction des services automobiles des armées et la motorisation des armées françaises (1914-1918).

Paris, Lavauzelle, 2004.

Cet ouvrage, résumé d'une thèse, révolutionne nos connaissances de la Grande Guerre. Le lieutenant-colonel Porte fournit un livre d'une complexité redoutable, très austère, qui fait ressurgir l'action extraordinaire, au sens littéral, d'un homme, le capitaine d'artillerie Doumenc, seulement chef d'escadron en 1916, qui a pourtant les responsabilités d'un général d'armée jusqu'en 1918! Avant 1914, certains théoriciens imaginaient l'emploi du transport automobile, mais rien n'était organisé, sauf la réquisition des véhicules. Le capitaine Doumenc, avec une poignée de jeunes officiers, est chargé des Services automobiles des armées. Dès la «course à la mer» et jusqu'à la fin 1915, il est reconnu par les très grands chefs. Simple capitaine, il gère et commande les dizaines de milliers d'hommes et d'engins, mais il est en butte à l'incompréhension de parlementaires et à la jalousie de généraux qui cherchent à freiner son action. Le transport automobile comprend l'achat des véhicules et des rechanges, la formation des cadres, des conducteurs et des mécaniciens d'entretien, l'organisation des transports et la mise à disposition de moyens prêts à l'emploi. Le capitaine Doumenc réalise ce gigantesque programme avec le soutien du général Joffre. A partir de la

bataille de Verdun, Doumenc et ses services sont reconnus par les combattants. A la fin de la guerre, le commandant Doumenc dirige 110000 hommes et plus de 100000 véhicules. Il a participé à la mise sur pied de l'artillerie d'assaut et a fait entrer l'armée française dans la modernité.

■ **Wyler Christian**

La longue marche de la Division 157. Contre les maquis et les partisans.

Paris, Grancher, 2004. 368 pp.

Du 1^{er} janvier 1942 au 30 avril 1945, la division d'infanterie 157 de la *Wehrmacht* parcourt près de deux mille kilomètres à travers l'Allemagne, la France et l'Italie. Chargée de lutter contre les résistants, elle est engagée de façon plus intense en 1944. Elle mène quatre importantes opérations de ratissage dans l'arc alpin: «KORPORAL» contre les maquis des Glières en mars, «FRUEHLING» contre le maquis de l'Ain en avril, «BERGEN» contre le maquis du Vercors en juillet et «NACHTIGAL» contre le maquis du Val Chisone, à l'ouest de Turin, en août.

Ces maquisards se trouvent rassemblés dans des bastions naturels pour réceptionner des parachutages d'armes et de matériel et se tenir prêts pour le jour «J» du débarquement. Peu préparée à la lutte contre la guérilla, la division 157 ne parviendra jamais à obtenir de réels succès. Il s'agit essentiellement de combats entre deux infanterie, l'une régulière, l'autre clandestine.

Pour écrire ce livre, le colonel suisse Christian Wyler, diplômé en pédagogie générale et en psychologie appliquée, a consacré vingt-cinq ans de recherches dans les archives allemandes, britanniques, canadiennes, françaises, italiennes et suisses. Il a interrogé près de cent témoins directs des événements. Telles sont les bases de cet ouvrage qui retrace le périple d'une division allemande au destin tragique et inhabituel.

La pacification des populations et des territoires. Saint-Maurice, Brigade d'infanterie 2.

2005. 189 pp.

Ces actes présentent la version écrite des interventions faites lors de la journée de réflexion de la brigade d'infanterie 2 en automne 2004, qui était consacrée à la pacification. Parmi les communications françaises, Philippe Boulanger traite du maintien de la paix à Mitrovica au Kosovo, Hervé de Parseval de la crise ivoirienne, Claude Vicaire du transfert des compétences de l'autorité militaire à l'autorité civile au Kosovo et Pierre Durieux du dispositif d'ordre public pour le G 8 à Evian. Pierre Aepli, ancien commandant de la gendarmerie vaudoise, montre, à la lumière du G 8, les problèmes de sécurité et de maintien de l'ordre en Suisse; Jean-Jacques Langendorf se demande s'il existe une «culture nationale» de la pacification dans notre pays; Victor-Yves Gheballi étudie l'effet des élections démocratiques dans la sortie des conflits intra-étatiques.

■ **Bangerter, Olivier**

La pensée militaire de Zwingli. Zürcher Beiträge zur Reformationsgeschichte.

Berne, Peter Lang, 2003. 287 pp.

Olivier Bangerter, un fidèle du Centre d'histoire et de prospective militaires de Pully et de la *Revue militaire suisse*, animateur jusqu'en 2001 des Groupes bibliques universitaires, puis délégué du CICR en Afghanistan, a publié sa thèse sur Zwingli, qui trouve la mort sur le champ de bataille de Kappel, après avoir été actif dans le domaine militaire zurichois. Olivier Bangerter étudie à fond les écrits militaires (prises de position, conseils aux autorités zurichoises et analyses politico-stratégiques) du premier réformateur de Suisse, ceux d'avant sa conversion, ceux qui critiquent le service étranger et les pensions, les plans opérationnels. Il les relie à la pensée et à la conception de la paix intra-confédérale du pasteur du Fraumünster.

Son analyse relativise la notion de guerre de religion, souvent utilisée à tort, à propos des guerres de Kappel. Olivier Bangerter comprend les problèmes militaires, il appuie ses jugements et ses conclusions sur des expériences de guerre, spécialement dans les pages consacrées à la seconde guerre de Kappel.

■ **Walpen, Robert**

La Garde suisse pontificale. Acriter et Fideliter.

Genève, Editions Slatkine, 2005, 272 pp.

En 2006, la Garde suisse pontificale, le plus ancien corps militaire suisse à l'étranger, célébrera le 500^e anniversaire de sa fondation. C'est en effet le 21 juin 1505 que le pape Jules II fait appel à un contingent militaire suisse pour protéger sa personne et le palais apostolique. A la fin de l'année, les 150 premiers gardes, depuis la Suisse centrale,



² Fr. 25.– (port inclus). Commandes au cap Amédée Schlumberger, 19 Friedrich Oser-Strasse, 4103 Bottmingen (fax 061 361 24 42).

prennent à pied le chemin de Rome et commencent leur service le 22 janvier 1506. Lors du Sac de Rome, le 6 mai 1527, 147 gardes perdent la vie en défendant le pape Clément VII. C'est en mémoire de cet événement que les nouveaux gardes prêtent toujours serment le 6 mai.

L'ouvrage de Robert Walpen, historien et historien de l'art, est très richement illustré. Il retrace en trois parties l'histoire, mais aussi la vie de la Garde suisse. La première partie est intitulée «La Garde et son histoire». La deuxième, «La Garde et son environnement», présente les quartiers de la Garde, ses uniformes, ses drapeaux, évoque les liens qui unissent la Garde à la patrie. La troisième évoque la vie quotidienne des hommes, leur formation et leurs missions. Robert Walpen prend position sur l'affaire de meurtre survenue en 1998. Un appendice fournit la liste des gardes depuis 1900. Il n'est pas indispensable de lire les 21 chapitres à la suite; on peut regarder de splendides illustrations et parcourir quelques pages, puis reprendre l'opération plus tard, à sa convenance. *La Garde suisse pontificale* est un peu comme un compagnon...

■ **Schlumberger, Amédée**

Geschichte der Motorisierten Leichten Truppen der Schweizer Armee. 1936-1951 ohne Motorradfahrer-Kompagnien/Histoire des Troupes légères motorisées de l'armée suisse. 1936-1951 sans les compagnies de motocyclistes.

Chez l'auteur², 2005. 146 pp.

Après l'*Histoire des troupes motocyclistes de combat de l'armée suisse, 1936-1956*, le capitaine Amédée Schlumberger propose une deuxième brochure photocopiée, rédigée en allemand, avec une traduction en français. Il veut rappeler le souvenir des compagnies motorisées de fusils-mi-

trailliers, de mitrailleurs et de canons d'infanterie, ainsi que des trois premières compagnies de chars blindés. Elles faisaient toutes partie des troupes légères. La brochure présente l'organisation, les moyens et les missions de ces formations. Nombreuses photographies, fac-similés de documents et états d'officiers.

■ **Boschetti, Pietro**

Les Suisses et les nazis. Le Rapport Bergier pour tous.

Genève, Editions Zoé, 2004. 189 pp.

La Commission indépendante d'experts Suisse - Seconde guerre mondiale a rendu son Rapport en mars 2002, plus de 11 000 pages, soit 28 volumes, dont certains ne sont disponibles qu'en allemand. Une masse inaccessible au grand public! Sur cette base, Pietro Boschetti, journaliste à la Télévision suisse romande, a voulu publier un résumé pour «relancer le débat». La Commission n'a pas instruit à charge et à décharge comme il était impératif de le faire. Pietro Boschetti, lui, plonge dans la subjectivité. Est-ce dû à l'ignorance, à l'incompétence ou à la mauvaise foi? Déjà le titre, *Les Suisses et les nazis*, est choquant: entre 1939 et 1945, le pays était gouverné par un Conseil fédéral disposant des pleins pouvoirs et les grands commis de l'Etat. Pourquoi ne pas avoir choisi *La Suisse et les nazis*? L'auteur ne prend pas en compte le Rapport final de la Commission sur les réfugiés – il n'existe qu'en allemand – qui corrige une série d'accusation infondées dont le Rapport intermédiaire était truffé. Imprécision, voulue ou non, concernant la provenance de l'or acquis par la Banque nationale suisse, affirmations fausses concernant les banques suisses à la fin des années 1990. Contrairement à ce que prétend l'auteur, elles subissaient un chantage aux Etats-Unis, orchestré par l'administration Clinton. Il faut enfin déplorer une manipulation des chiffres concernant les juifs accueillis en Suisse entre 1933 et 1945.

L'ouvrage ne fait aucune allusion à la situation précaire de la Suisse totalement encerclée par les forces de l'Axe dès juin 1940, qui dépend du *Reich* pour l'importation de biens vitaux (charbon, acier, céréales, carburants, etc.). Il n'établit aucune comparaison entre le commerce extérieur de la Suisse avec le *Reich* et celui des Etats-Unis avec l'Italie, le *Reich* et le Japon, le *business as usual*, interrompu par l'attaque japonaise du 7 décembre 1941 à Pearl Harbor, alors que les Etats-Unis étaient à l'abri de menaces du *Reich*.

■ **Langendorf, Jean-Jacques**

Les dictées de la tortue.

Carouge, Editions Zoé, 2005. 195 pp.

Pourquoi présenter ce recueil de dix nouvelles de notre historien militaire d'envergure internationale? D'abord parce que le flamboyant Langendorf a une imagination fascinante. Lorsqu'il ne fait pas de l'histoire, il invente, dans *Les dictées de la tortue*, un monde où la musique et l'histoire constituent une toile de fond fantastique. Ensuite parce qu'il fait dans la «nouvelle militaire»! Dans «Destin d'ours», Lurcus, commandant d'une légion romaine, qui apprécie le bruit du fouet s'abattant sur les dos germaniques, reçoit un ours exceptionnel et va chercher à favoriser sa carrière grâce au jeune animal... Dans «Dictée...», une tortue, qui a côtoyé Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène, livre les derniers états d'âme de l'Empereur au narrateur qui a réussi à lui apprendre à parler. Dans «Deux tombes un homme», Ramuz, l'écrivain, et Guisan, le général, seraient un seul et même homme! Ne pouvant pas être ouvertement écrivain, parce que l'armée n'aime pas la littérature, Henri Guisan, depuis la composition du *Petit village*, écrit et publie l'œuvre qu'officiellement Charles-Ferdinand Ramuz assume. C'est du moins ce que le général confie sous le sceau du secret au major EMG Bernard Barbey, chef de son état-major personnel. Laissons le lecteur découvrir la chute de la nouvelle.